

# Idées débats, tribunes

## Jean Lojkin

SOCIOLOGUE, DIRECTEUR DE  
RECHERCHE ÉMÉRITE AU CNRS

### « Une informatisation alternative est possible! »

La révolution informationnelle est riche de potentialités émancipatrices. Le partage de l'information, son enrichissement au travers d'échanges non marchands entrent en conflit avec les critères capitalistes d'évaluation (rentabilité, productivité...). Mais, précisément pour cette raison, le capitalisme s'applique à dénaturer ces possibilités, en se référant toujours à la révolution industrielle, nous explique, en substance, le sociologue Jean Lojkin, dans son dernier ouvrage, « la Révolution informationnelle et les nouveaux mouvements sociaux ». Autrement dit, concrétiser les potentialités émancipatrices de la révolution informationnelle n'a rien d'automatique. C'est un enjeu politique. Jean Lojkin sera l'invité du séminaire « Médias et émancipation » de la Fondation Gabriel-Péri, le 28 septembre (\*), à l'espace Niemeyer (Paris 19<sup>e</sup>).

(\*) Infos pratiques et inscription sur [www.gabrielperi.fr](http://www.gabrielperi.fr)

**HD.** Dans votre dernier ouvrage, vous estimez que la révolution informationnelle « est systématiquement confondue avec une révolution purement technologique ». Sur quoi repose exactement cette tendance au technicisme? D'où vient-elle?

**JEAN LOJKINE.** Elle résulte d'une difficulté à saisir de manière dialectique la contradiction entre les forces productives et les rapports de production. Dans l'un de mes précédents ouvrages, « la Révolution informationnelle », paru en

ce livre. Ronald Reagan, aux États-Unis, a voulu supprimer leurs postes, parce qu'ils s'étaient mis en grève générale, en 1981, pour protester contre leurs conditions de travail et la difficulté à faire du contrôle aérien dans un contexte de forte augmentation du trafic. En s'appuyant sur les ingénieurs et les techniciens des plus grandes firmes industrielles, telle Lockheed, Reagan a donc décidé de tenter l'automatisation intégrale. Or cette automatisation intégrale, c'est aussi celle que certains écologistes,

sens fort, qui relève d'un dialogue, d'une interaction entre l'homme et son double numérique. Celui-ci n'est jamais qu'un instrument, dont les usages dépendent de la décision humaine et, finalement, d'une volonté politique.

**HD.** Comment se concrétise cette « informatisation alternative »?

**J. L.** Le cas du contrôle aérien, en France, est emblématique. Les ingénieurs du Centre d'études de la navigation aérienne n'étaient pas des tayloriens, à la différence de leurs homologues américains. Du coup, à la fin des années 1980, on a assisté à la constitution d'une alliance entre les ingénieurs-concepteurs et les techniciens, entre les ingénieurs et les syndicats ouvriers, alliance qui a débouché sur la création de la station de travail Phidias, donnant aux contrôleurs la pleine maîtrise de la croissance du contrôle aérien, là où les logiciens américains visent au contraire à les éliminer.

**HD.** Votre livre évoque aussi abondamment les luttes autour de la gestion de l'eau en Bolivie, en 2000... Quel rapport instaurer avec les coordinations professionnelles pour faire advenir les potentialités positives de la révolution informationnelle?

**J. L.** Précisément, c'est une autre expérience de passerelle entre la base sociale et l'expertise venue de l'en

---

*Il s'agit de mettre l'homme au centre du développement informatique et non plus de l'en chasser.*

---

1992, je mettais surtout l'accent sur les potentialités positives du processus. Aujourd'hui, la crise du capitalisme est poussée à un point tel que ce sont les aspects négatifs de cette révolution qui ressortent le plus. Les technologies numériques sont considérées comme responsables de suppressions d'emplois. Or elles peuvent être utilisées de façon contradictoire. C'est ce que montre l'exemple des contrôleurs aériens, que j'ai développé avec mon ami syndicaliste Jean-Luc Malétras, comme je l'évoque dans

comme Bernard Stiegler, considèrent comme inéluctable. En nous penchant sur le contrôle aérien en France, Jean-Luc Malétras et moi-même avons pour notre part mis en évidence une informatisation alternative, consistant non plus à chasser l'homme du circuit informatique, mais à mettre l'opérateur humain au centre du développement informatique, et de l'informatisation. C'est en ce sens que je distingue toujours l'automatisation, qui relève de la révolution industrielle, et l'informatisation au



LAURENT ETRE

## *Travaillons à l'interaction entre ce qui est mouvement intellectuel et ce qui tient de la production matérielle.*

haut. Il s'agit, à travers la « coordination » plurielle élaborée à l'occasion de la « guerre de l'eau » à Cochabamba, en Bolivie, d'organiser la coopération entre les ingénieurs, les techniciens formés aux nouvelles technologies des « grands systèmes techniques » de collecte des eaux, et les promoteurs de petites coopératives villageoises, afin de dépasser la défiance et l'incompréhension entre couches populaires et couches intellectuelles. Les militants se sont rendu compte que si l'eau n'était pas distribuée dans les quartiers populaires, ce n'était pas seulement dû à la mauvaise volonté de la firme, mais au fait qu'il n'y avait pas d'interaction entre la culture de l'ingénieur et celle du paysan irrigateur.

**HD. Parlons maintenant des « nouveaux mouvements sociaux » actuels, de type Indignés, Nuit debout, etc. Il n'est pas rare que soit mis en avant le rôle des outils numériques dans leur émergence. Or, pour votre part, vous préférez mettre l'accent sur le profil sociologique de ces mouvements. Iriez-vous jusqu'à dire que la focalisation sur les outils numériques empêche de bien cerner la nature de classe de ces mobilisations ?**

**J. L.** Oui, cela fait écran. Et en même temps, il existe un danger du côté du mouvement ouvrier et du syndicalisme classiques : estimer que, parce que cela fait écran, c'est négatif pour la classe ouvrière. Donc, nous sommes là aussi confrontés au problème de la nécessaire inte-

raction à construire entre ce qui est un mouvement intellectuel, essentiellement composé de jeunes diplômés précaires, et ce qui relève, sinon du travail manuel, du moins de l'ensemble des activités fondées sur le travail de la main intelligente, la production matérielle. Aujourd'hui, la composante intellectuelle du travail productif occupe une place de plus en plus décisive, y compris dans le noyau dur de la classe ouvrière, dans la production matérielle où s'imbriquent le travail productif et le travail improductif.

**HD. Mais quel est alors l'apport réel des outils numériques aux « nouveaux mouvements sociaux » ? N'induisent-ils pas certains usages favorisant la culture d'horizontalité, de démocratie directe, qui semble caractériser ces mouvements, du moins à leurs débuts ?**

**J. L.** La maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication par les jeunes diplômés rend possible une plus grande symétrie entre les gens de la base et leurs représentants. Il est plus facile de contrôler ce qui se fait en haut, ou ailleurs. Mais il faut se départir d'une certaine conception romantique, « assembléiste », des réseaux horizontaux. Le refus de toute délégation se heurte très rapidement au principe de réalité qui gouverne les fonctions de coordination des assemblées générales. Il n'y a pas de leaders a priori, mais il faut bien désigner les leaders en acte, qui se révèlent dans le fonctionnement même des assemblées générales. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la technique qui est le facteur déterminant dans les nouveaux mouvements sociaux, mais bien le rôle central des nouvelles formes d'exploitation du travail intellectuel dans la dynamique capitaliste comme dans les luttes sociales. Ces mouvements sociaux mettent au premier plan de leurs revendications la lutte contre le chômage, la question des conditions de travail. Dans le combat contre la loi travail, on a vu les mouvements étudiants converger avec les syndicats de salariés. ★

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LAURENT ETRE**  
laurent.etre@humanite.fr

■ POUR EN SAVOIR PLUS

« LA RÉVOLUTION INFORMATIONNELLE ET LES NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX », DE JEAN LOJKINE. ÉDITIONS LE BORD DE L'EAU, 2016, 178 PAGES, 17 EUROS.



Ce livre tente de montrer comment les luttes des paysans irrigateurs, des communautés villageoises coopératives ont quelque chose de commun avec le combat des jeunes diplômés pour une nouvelle civilisation postcapitaliste. La révolution industrielle à laquelle continue de renvoyer la « modernité » capitaliste (production et consommation de masse, centralisation hiérarchique, division du travail) s'oppose radicalement à la nouvelle « modernité » issue de la révolution informationnelle. C'est elle qui donne sens au mouvement actuel en faveur des coopératives, de l'économie solidaire, c'est elle qui fonde toutes les nouvelles pratiques solidaires, les expériences de démocratie directe tant dans l'accès aux ressources naturelles que dans le partage des informations.